

« N'oublions pas l'Afghanistan » : Anaita Wali Zada sur ses débuts d'actrice dans « Fremont »



Rebecca Martin **Cinéma Femme**



" Mes poèmes et mes chansons n'ont aucune saveur sans toi . "

La citation ci-dessus vient de [ma couverture](#) du Festival international du film Indy Shorts à Indianapolis en juillet dernier. Ces mots ont été prononcés à la fin du court documentaire « Ayenda » (qui se traduit par « futur »), réalisé par Marie Margolius. Il s'agit d'un documentaire sur un groupe d'adolescentes en Afghanistan qui sont membres de l'équipe afghane de football féminine des moins de 18 ans. Lorsque les talibans envahissent leur maison à l'été 2021, une mission de sauvetage commence pour faire sortir ces filles du pays afin qu'elles puissent faire ce qu'elles aiment sans être en danger. Le film m'a tenu en haleine jusqu'à la fin, et son message d'espoir me donne du pouvoir. «Mes poèmes et mes chansons n'ont aucune saveur sans toi», résume bien ce que leur maison signifie pour eux, l'endroit habité par les gens qu'ils aiment.

J'ai emporté ce film avec moi dans mon entretien avec Anaita Wali Zada qui joue une réfugiée afghane nommée Donya dans « Fremont » de Babak Jalali. Je savais que je devais garder mes questions concises en raison du temps et de la barrière de la langue, car l'anglais n'est pas la langue maternelle d'Anita (sa langue maternelle est le persan). Mais j'ai beaucoup appris sur son histoire en parlant de son personnage. Anaita et Donya, tout comme les femmes afghanes, ont quitté l'Afghanistan en 2021 lorsque les talibans ont pris le pouvoir. Anaita était journaliste dans son pays, et elle et sa sœur étaient bien connues pour leur travail de journalistes à l'écran. Cela a fait d'Anita une cible pour les talibans, qui privent les femmes de leurs droits à l'éducation, au travail à l'extérieur du foyer et à la façon dont elles s'habillent.

Il était important pour Anaita de sensibiliser les États-Unis à la situation en Afghanistan. Jouer la comédie semblait être un bon moyen d'y parvenir, et lorsqu'elle a entendu parler du film « Fremont » de Babak, elle a auditionné et a obtenu le rôle. Le film parle de la réfugiée afghane Donya qui vient en Amérique pour une nouvelle vie après avoir travaillé comme traductrice pour l'armée américaine. Elle travaille maintenant dans une usine de biscuits de fortune à San Francisco, mais vit dans la communauté afghane de Fremont, en Californie. Comme un biscuit chinois, le film contient des éléments magiques, mais il est ancré dans la vie quotidienne de Donya.

Nous avons parlé de son expérience en tant qu'actrice débutante collaborant avec des vétérans du cinéma comme Jeremy Allen White (« Shameless », « The Bear ») et Gregg Turkington (« Entertainment »). **Carolina Cavalli**, réalisatrice d'Amanda, a co-écrit le scénario avec le réalisateur de Fremont, Babak Jalali. Le film est filmé dans un magnifique noir et blanc qui apporte un côté mystique au monde dans lequel se trouve Don



Anaïta Wali Zada

Qu'est-ce qui vous a amené à « Fremont » ?

J'ai fui l'Afghanistan en 2021, lorsque les talibans ont commencé à prendre le pouvoir. Et après cinq mois passés aux États-Unis, je cherchais du travail pour commencer ma nouvelle vie ici. Le rôle de Donya est venu de ma recherche de nouvelles opportunités. J'ai parlé avec mon ami qui vient d'Afghanistan du travail d'acteur. Il m'a mis en contact avec des auditions, et l'une d'elles était « Fremont ». J'ai envoyé un e-mail à Babak Jalali pour lui dire que j'étais intéressé par le rôle et que j'étais un jeune Afghanistan de 22 ans.

Je lui ai dit que je n'avais aucune expérience du métier d'acteur auparavant, mais que j'avais une certaine expérience à l'écran en tant que journaliste en Afghanistan. Je ne m'attendais pas à ce qu'il me réponde ou réponde à mon e-mail, mais j'ai quand même essayé. Puis, à ma grande surprise, il m'a renvoyé un e-mail et nous avons eu une réunion Zoom deux fois. Pendant le zoom, j'ai fait l'audition. Alors que nous étions sur le zoom, en train de discuter, Babak m'a encouragé à parler persan avec lui. Je pensais que c'était juste nous deux qui parlions, mais je ne savais pas que les producteurs étaient également sur le zoom. Alors ils m'ont proposé le rôle et j'ai déménagé dans la Bay Area pour commencer le tournage du film.



Anaita Wali Zada et Gregg Turkington à FREMONT. Avec l'aimable autorisation de Music Box Films.

J'ai interviewé Carolina Cavalli , qui a co-écrit le scénario avec Babak, à propos de son long métrage "Amanda". Connaissant son travail, j'ai pu sentir son influence dans le scénario de votre personnage Donya. En quoi vous sentez-vous semblable à Donya ?

Une similitude est que nous avons tous deux quitté l'Afghanistan et sommes venus dans un nouveau pays pour commencer une nouvelle vie. Ce que je partage avec le personnage de Donya, c'est sa force et sa volonté d'être elle-même. Carolina et Babak m'ont raconté que lorsqu'ils ont créé ce personnage, ils l'ont comparé à une fleur qui fleurit de plus en plus chaque jour. Vous pouvez voir cette analogie dès ce premier jour où elle est avec le psychiatre. Elle est silencieuse et se contente de s'asseoir et de le regarder, pendant que c'est lui qui parle le plus. Et à la fin du film, on voit sa transformation car elle parle davantage pendant leurs séances, et son look a évolué. Elle se coiffe et porte une robe. Alors oui, je me sens comme Donya en étant dans une nouvelle société avec de nouvelles situations et en m'épanouissant dans la vôtre.



J'ai lu dans la presse que la première fois que vous avez crié de votre vie, c'était dans ce film. Comment était-ce pour vous?

Je me sens bien de crier maintenant. J'ai appris à être davantage moi-même en réalisant ce film. Une chose que j'ai apprise de Donya, c'est qu'on peut crier, on peut avoir une voix forte, on peut argumenter, et tout va bien.

Comment s'est passé le tournage de la scène où Hilda chante et où vous devenez ému et en larmes ? C'était une performance remarquable et je ne peux pas croire que vous n'avez jamais joué auparavant.

Je ne savais pas que Donya allait pleurer jusqu'à ce que j'arrive sur le plateau. Babak m'a demandé si je pouvais pleurer, et j'ai hésité car c'était la première fois que je jouais. J'ai demandé : « Comment puis-je faire ça ? Je n'ai jamais fait cela auparavant.' Il a dit : « Essayez-le. Si tu peux pleurer, ce serait bien, mais si tu ne peux pas, ce n'est pas grave. Mais je voulais montrer l'émotion que représente une femme afghane, alors j'ai essayé. Les larmes sont sorties de mes yeux et j'ai senti que c'était un vrai moment avec Joanna [jouée par Hilda Schmelling], lorsqu'elle faisait le karaoké. La raison pour laquelle j'ai pu pleurer, c'est parce que j'étais capable de canaliser tout ce que j'avais laissé derrière moi en Afghanistan, comme mes collègues, ma famille, mes amis, mes souvenirs d'enfance et bien d'autres choses.



Anaita Wali Zada à FREMONT. Avec l'aimable autorisation de Music Box Films.

Qu'espérez-vous que les gens voient dans ce film et dans votre personnage Donya ?

J'espère que les gens voient que les femmes afghanes sont fortes. Ce qui se passe actuellement en Afghanistan est si difficile à expliquer, nous devons donc en lire davantage, en voir davantage et en parler davantage. Je suis content de ce film car il ne montre pas Donya en victime. Parce que ce n'est pas le cas, c'est une femme forte. Elle fait la même chose que les hommes, en Afghanistan ou ailleurs en tant que travailleuse et trouve sa voie dans le monde.

N'oublions pas l'Afghanistan car ce n'est pas le moment. Les femmes sont retenues en otage en Afghanistan à cause du régime taliban. Nous devons en parler. Il se passe tellement de choses, surtout avec les femmes. Ils interdisent aux femmes d'aller à l'école et de travailler en dehors du foyer. Les femmes n'ont même pas le droit de porter quoi que ce soit de coloré, juste du noir. Il est important que nous en parlions et j'espère que les gens entameront des conversations autour de ce film. N'oublions pas l'Afghanistan.



Anaita Wali Zada et Jeremy Allen White à FREMONT. Avec l'aimable autorisation de Music Box Films.

Comment s'est passé votre travail avec Jeremy Allen White et les autres acteurs ?

C'était génial de travailler avec lui et avec le reste du casting, y compris Gregg Turkington. Avec Jeremy, je ne savais pas grand chose sur lui, et je n'ai pas fait mes recherches sur lui. Je ne savais pas qu'il avait travaillé pendant de nombreuses années comme acteur. Il savait que je n'avais jamais joué auparavant et il m'a beaucoup soutenu, tout comme Gregg.

J'ai eu une expérience un jour sur le plateau où les fans criaient son nom. J'ai demandé à l'un des producteurs pourquoi ils criaient, et il m'a répondu : "Nous vous en reparlerons plus tard". [rires] Après avoir terminé le tournage, j'ai pu voir son travail et j'ai appris à quel point il était célèbre.

Je pense que c'était bien que tu sois entré sans rien savoir de lui. Votre performance est tellement géniale et tellement authentique. Il y a une telle alchimie à l'écran entre vous deux.